

Tout le monde connaît le lézard des murailles, ce fugitif des pierres disjointes, ce fou de soleil. Mais un autre petit lézard, le lézard vivipare, vit en montagne, dans ces milieux qu'affectionne aussi la grenouille rousse. Le vivipare a le ventre jaune ou orangé uniforme chez les femelles, piqueté de noir chez les mâles. En Cévennes, il n'est pas rare dans les tourbières, près des ruisseaux, dans les prairies, les landes à bruyère, et jusqu'à l'orée des forêts de hêtres. Là où vous l'observez se trouve son gîte dont il craint beaucoup de s'éloigner de plus d'un mètre. Il n'y a que l'amour qui poussé monsieur à parcourir hardiment 10 ou 20 mètres à la recherche d'une compagne ! Après l'accouplement, la femelle garde sa douzaine d'œufs dans le ventre avant d'en être délivrée dans le courant d'une nuit, deux mois après. À peine quelques heures s'écourent avant que les lézardeaux ne percent leur coquille fine, molle et transparente. Ils s'émancipent aussitôt et partent en quête de nourriture sans que les parents ne se mêlent de rien.



Lézard vivipare

▲ Au bout de la crête, descendez à droite pour prendre la piste en contrebas, appelée « la route des chômeurs ».

Elle suit les rondeurs de la montagne, formant des replis au fond desquels on entend couler mille sources. Cette piste fut créée en 1936. Elle doit son nom à une cinquantaine d'hommes au chômage (dont 40 venaient de diverses villes de France), embauchés comme terrassiers pour l'occasion.

Avant de quitter les grands horizons, peut-être trouverez-vous la peu commune anémone pulsatile (pulsatilla vernalis) ? Elle est mignonne mais âcre et dangereuse en usage interne. Les moutons le savent bien et n'y goûtent pas !

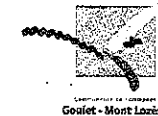
C'est une plante velue qui, comme son nom l'indique (du grec « anemos: vent) affectionne les pelouses de montagnes où cavalent tous les vents. Alors que l'herbe est encore courte après l'hiver, que le givre s'invite encore le matin, la pulsatile printanière agit déjà sa clochette mauve rosée à 10 cm du sol. Pour le soleil uniquement, et pour être fécondée, elle consent à les ouvrir en étoile blanche pendant une semaine. Puis elle se fane mais continue de pousser au rythme des plantes compagnes. Son fruit se présente comme une boule plumeuse faite de longs poils duveteux que le vent se charge bientôt de disperser.



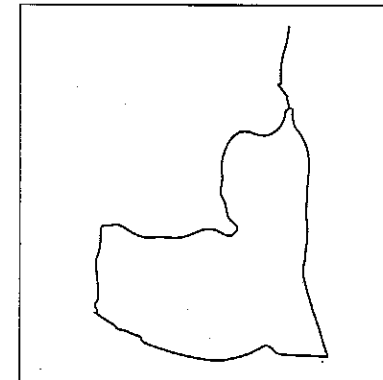
L'anémone pulsatile

▲ Vous arrivez au niveau des pistes de ski. Coupez celles-ci pour continuer tout droit en direction de l'antenne relais repérée à l'aller.

Profitez de ces trouées entre les bosquets pour regarder le hameau de Malavielle. Avant la création des routes et de la station, il était très isolé. « À un quart de lieue » de Malavielle existait encore en 1630 un hameau appelé Crussinac, qui a disparu. « La neige accabla ses habitants. Ils n'en furent pas moins obligés d'en déloger car la neige écrasa les maisons selon la tradition » (Abbé Peytavin 1762). Une partie de ses habitants s'est alors installée à Malavielle. Un autre village disparu tout près d'ici est celui de Villelongue. La tradition orale ne donne pas la date de sa disparition ni les raisons qui ont fait fuir ses habitants : destruction totale de la forêt pour les uns, climat trop rigoureux ou épidémie pour d'autres. Une longue rue pavée partageait le village, quelques maigres vestiges ne disent rien non plus sur les bâtiments. Avis aux chercheurs ...

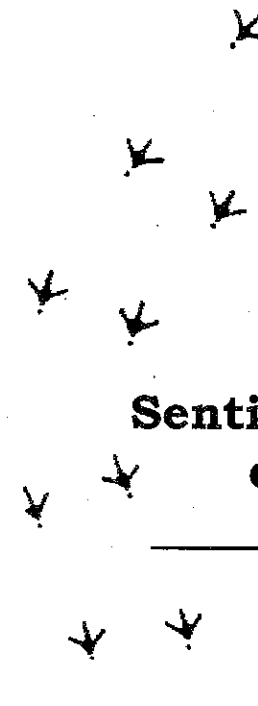


Goulet - Mont Lozère



Boucle n° 11

Sentier du sommet de Finiels



Sentier du sommet de Finiels

Balisage

Balise jaune sur un poteau, avec mention « PR » dans un carré jaune.

Départ

Parking place du 19 mars 1962, départ en face de la location de skis.

Durée

3 h.

Kilométrage

9 km.

Difficulté

Ne jamais parcourir par temps de brouillard.

Accès VTT

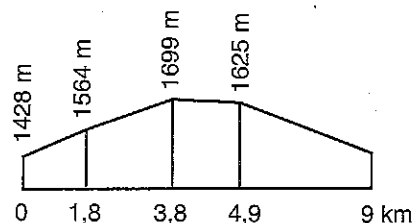
Interdit.

Intérêt

Partir aux sports d'hiver en 1900, et plus loin encore en arrière, sur les pas des chevaliers de Malte sur les sommets culminants des Cévennes. En passant, parler des amours tranquilles d'un lézard et de celles, délicates, d'une anémone.

Profil

(Échelle des hauteurs multipliée par cinq).

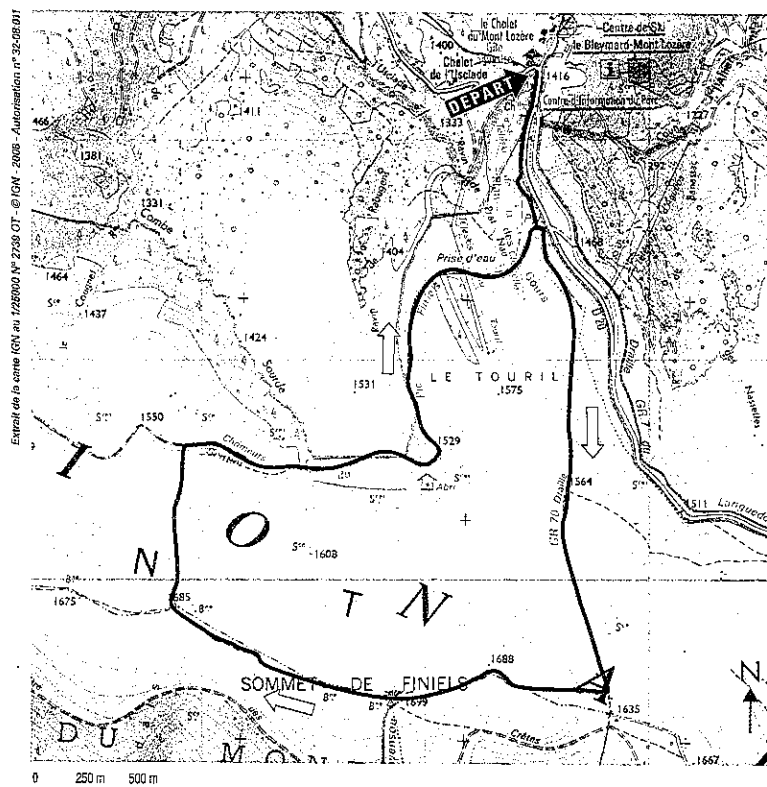


- ▲ Prenez le chemin parallèle à la route et passez devant la chapelle en forme de pyramide. Continuez jusqu'à l'antenne relais. Remarquez-la bien car elle sera un bon repère au retour.

La draille est large, de grands troupeaux y sont passés deux fois par an depuis des temps immémoriaux. En hiver, on y fait du ski.

Les premières pratiques de sports d'hiver en Cévennes remontent au tout début du XX^e siècle. « Certains exécutaient des sauts hardis qui faisaient remarquer leur souplesse, d'autres se livraient aux plaisirs du ski ou de la luge. Un groupe venu de Nîmes s'est tout fait remarquer par son agilité et sa hardiesse. La soirée s'est terminée par une promenade en traîneau.

Sentier de découverte



La nuit s'est passée à l'hôtel où l'on a pu apprécier les bienfaits du chauffage central permettant de maintenir dans les chambres une température de + 15° !» (Revue du club cévenol 1911).

- ▲ Au croisement des larges voies herbeuses sous le relais, cherchez vers la gauche les panonceaux jaunes et suivez un moment la direction « Pont-de-Monvert 10 km ».

Prendre ensuite le chemin jalonné de montjoies (pierres plantées).

La beauté solitaire des sommets est au rendez-vous. Toute trace anthropique est effacée pour laisser place à l'ivresse des grands espaces sauvages. Toute trace ?

Non ! Car ces « petits menhirs » appelés montjoies qui jalonnent le chemin ne se sont pas plantés tous seuls... D'accord, mais il y a si longtemps que personne ne se souvient de leur origine. Qu'importe ! Ce bornage nous plonge dans un conte de géant

Description du sentier

aux prises avec la tourmente de neige et la brume. Prenez-vous un instant pour Gargantua qui aurait lu « le petit Poucet ». N'auriez-vous pas eu l'idée de planter quelques cailloux pointus de 2.50 m de haut pour retrouver votre chemin du retour ?

Ce chemin de cimes et ses montjoies plantées par de mystérieux ancêtres, les hauts pâturages ondoyant à perte de vue, les horizons voilés de bleu dont les vagues figées vont lécher, très loin, les flancs des Alpes... Tout ce parcours est un sublime belvédère sur le sud-est de la France.

C'était aussi le territoire des chevaliers de Malte.

« C'est une immense exploitation agricole (5000 ha) dont une partie des revenus, du XI^e au XIV^e siècle, servira rigoureusement à la lutte contre les musulmans. De quelle manière ? En construisant et gérant des hôpitaux en Terre Sainte puis, longtemps après les croisades, en finançant les guerres menées contre les puissantes flottes armées turques en Méditerranée. À partir de 1530, l'ancien ordre des Hospitaliers de St-Jean-de-Jérusalem, puis de Rhodes, devient celui de Malte, après que Charles Quint lui eut cédé l'île du même nom. À l'époque, on compte en France 257 autres commanderies de l'Ordre de Malte, toutes revendues après la Révolution française.

Pendant 6 siècles, ces moines chevaliers vont sillonner les toundras du mont Lozère avec leurs troupeaux de brebis et de chevaux élevés pour leurs frères d'Orient. Ils vont labourer ces hautes pentes douces avec leurs bœufs attelés de charrues, cheminer entre les boules géantes de rochers « graniteux » avec leurs mulets bâtés, chargés de fourrage, de sacs de grains ou de tourbe. Car ces étendues tourbeuses leur livrent aussi un précieux combustible, des plantes de litières (laïches, joncs), du gibier, du poisson... » (B. Mathieu dans « Les chemins ont une histoire ».)

- ▲ Tout en cherchant à percer le mystère des montjoies, suivez-les jusqu'au croisement indiquant le sommet de Finiels à 1 km, sur la droite.

De hauts piquets de bois remplacent les pierres pointues pour borner la sente.

Peu avant l'abri de berger se trouve une croix de Malte gravée sur une pierre plantée. Celle-ci est un bornage de leur territoire.

- ▲ Dépassez l'abri en suivant les balises jaunes. Vous atteignez le point culminant des Cévennes : 1699 mètres.